

Actualité Juive : Pourquoi datez-vous la naissance de l'intellectuel engagé au moment de l'Affaire Dreyfus et non pas, par exemple, lorsque Voltaire prend fait et cause contre l'intégrisme de l'Eglise ?

Bernard-Henri Lévy : Je crois que c'est en effet là l'acte de baptême. Je crois que c'est à ce moment-là que toute la dramaturgie, la théologie et l'ontologie de l'intellectuel se mettent en place.

A.J : Ceci n'explique pas le choix de cette date ? Encore une fois, Voltaire s'est, lui aussi, engagé en tant que philosophe ...

B-H.L : Il n'a pas les mêmes postulats métaphysiques. Il y a un postulat métaphysique qui apparaît avec Zola qui est le postulat d'une espèce d'idéalité des principes, de transcendance de l'universel, de religion laïque dont les valeurs universelles seraient les dogmes, dont les universités seraient les Temples et dont les intellectuels seraient les prêtres. Ce schéma-là, il apparaît avec l'Affaire Dreyfus, il n'apparaît pas sous Voltaire.

A.J : Vous consacrez un très court chapitre aux intellectuels juifs. On reste un peu sur sa faim. Il y a Bernard Lazare, bien sûr.

B.H.L : Avant l'Affaire Dreyfus, ces intellectuels-là avaient des positions plus qu'équivoques sur le judaïsme et la question de l'antisémitisme. Lazare n'était pas un Juif honteux mais enfin il n'était pas loin de penser que le bon judaïsme était un judaïsme passe-muraille, que l'antisémitisme avaient sinon ses excuses du moins ses raisons. On trouve Julien Benda qui est un intellectuel juif incontestablement mais dont le judaïsme n'a jamais été un objet d'affirmation. A part eux, qui ? Il y a peu de situation dans le passé comparable à ce que nous connaissons aujourd'hui où, en effet, se sont affirmés dans l'intelligensia nombre d'intellectuels juifs d'influence sinon d'envergure.

«Mon rapport à Israël est un rapport très fort»

A.J : Et Raymond Aron qui, rappelons-le, vous reprochait dans ses Mémoires de desservir